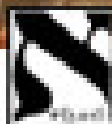


Bénédiction du Père
Bénédiction des pères

Haim Goël

Collection EHAD



Bénédiction du Père

Bénédiction des pères

Häim Goël

Bénédiction du Père

Bénédiction des pères

Troisième édition. Edition amplifiée.

Haïm Goël

Ce livre a été originellement publié, première et deuxième édition, sous la signature de Philippe-Haïm Angot. L'auteur, israélien depuis l'an 2000, a choisi d'adopter le nom de famille Goël.



ISBN 978-2-918629-18-4

Bénédiction du Père, bénédiction des pères

Copyright 2010 **Haïm Goël** – Aucun extrait de cette publication ne peut-être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission de l'auteur.

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la version Segond, Edition de Genève 1979, du texte hébreu du Tanach (éditions Sinai) et du texte grec du Nouveau Testament (Nouveau Testament interlinéaire grec/français).

Autres : Marc-Alain Ouaknin, "Invitation au Talmud"

Dessins : Rembrandt : Abraham et Isaac. Elishéva Goël : la Diane d'Ephèse.

Dépôt légal : quatrième trimestre 2010.

Publié par Editions l'Oasis, année 2010.

Ce livre a été publié sous la division 'auto publication' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs,

aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Imprimé en France



9; Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France
tél (33) (0) 468 32 93 55
fax (33) (0) 468 91 38 63

email: editionsoasis@wanadoo.fr * www.editionsoasis.com

Pour un catalogue gratuit de toutes les Editions Oasis, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessus.

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Autres livres et CD de Haïm, Elishéva Goël et David, voir page 125

Autres Publications et distributions dans le monde, voir page 130

Dédicace et remerciements

CE n'est pas sans émotion que je dédie ce livre au souvenir d'un ami. J'ai nommé Arthur Katz, retourné auprès du Père. Arthur Katz fut un des rares hommes avec lesquels je pus partager de façon authentiquement fraternelle durant quelques années et cela dès le premier instant de notre rencontre, car Art était un homme authentique, aimant, et un serviteur assoiffé d'authenticité. C'est-à-dire un de ces hommes dont le seul souci, le seul éblouissement est D.ieu en « tous Ses états » et exclusivement. Et un des états de D.ieu est l'authenticité qui s'accompagne toujours de l'amour vrai.

Voilà qui simplifiait et élevait de beaucoup et d'emblée le contact. Rien chez Art ne le cédait à la complaisance, ce qui ne l'empêchait pas d'être un ami, loin s'en faut. Et même d'autant plus. Art fut pour moi, dans la grande et très étrange « foire » relationnelle du Corps qui se refuse trop souvent à être simplement mais délibérément biblique, un roc et un ami, un rare relais fraternel, un appui pour ce qui se pérennise vraiment et qui vient du cœur du Père.

Dans l'intimité de notre appartement à Jérusalem, Art eut un jour des propos quelque peu désabusés et interrogatifs :

« Quel étrange monde que le monde chrétien évangélique ! Pour ma part si je devais entamer une tournée en vue de régler bien des malentendus, il me faudrait

probablement, compte tenu des obstacles, un ministère à plein temps pour vingt ans ».

Je pouvais hélas en dire autant et le signifiai sans doute à Art lors de notre conversation. En cela Art mettait en lumière, au prix de bien des souffrances, ô combien, un certain infantilisme et pire, hélas, parfois, le vénéneux panier à crabes, qui domine trop souvent en des milieux qui se prévalent pourtant de titres comme celui de « Plein Evangile » mais qui sont en maints endroits essentiellement pyramidaux, avides de pouvoir religieux avec leur cortège de comportements parfois indignes et dont la cuirasse faillible commence à céder heureusement en bien des endroits au profit de la restauration miraculeuse et progressive de la notion de corps biblique à fondements apostoliques. L'absence de pères et la tyrannie politicienne de fils sans pères dans bien des cénacles religieux expliquent partiellement leur trop lente disparition. Je dis « partiellement » car, quels que soient nos manques pour exister, il nous reste quand même le courage... d'exister et dès lors le moral et la morale franche et paisible qui vont avec, en principe.

Et ce fut « ma journée » comme celle de ce véritable frère, Art, le courage d'aimer sans compromis. Loin des paniers à crabes d'enfants jaloux, Art était de ces hommes pleins de courage dont l'Europe se désespère. Et il me vient un malaise à placer en une phrase, sur une même ligne, Art et les enfants jaloux tant ils représentent deux univers antagonistes. Ténèbres religieuses à géométries si variables en leurs cortèges meurtriers,... et lumière en marche avec la candeur habitée des certitudes révélées, irréductibles. « Plein de courage » en parlant d'Art, on ne le dit pas assez à côté de bien des hommages posthumes soudain rendus aujourd'hui. Car n'est-il pas juste de rappeler qu'Art était de son vivant largement ignoré, tenu

à distance en francophonie ? J'en fus témoin. Il est vrai que c'est souvent sur les tombes que...

Son authenticité faisait-elle peur ? Oui en maints endroits. Et cependant il y avait simplement tant d'amour chez cet homme qui sans débordements extérieurs superflus m'en fournit la preuve à chaque fois que le Seigneur nous fit nous rencontrer et partager. Et ce fut réciproque.

Art était d'un bloc, limpide, et tout se lisait en une fois chez lui : courage, amour, dispositions amicales dans l'humilité, champs culturel et spirituel intelligents, le tout Ehad (unité), avec tant d'autres choses...

Ceci est une dédicace qui fera liaison idéale avec ce qui suit et le corpus de ce livre. Merci aussi à Arthur Katz qui, enthousiaste, commenta ce livre lors de sa parution au Canada anglophone comme aux U.S.A comme suit :

« Le livre de Haïm sur la paternité est sûrement un livre hors du commun. J'ai été profondément impressionné par son originalité, sa profondeur et son intelligence. De façon évidente, le Seigneur a donné à notre frère accès à quelque chose de profond venu de Son coeur pour notre génération sans père. Que cela puisse apporter guérison aussi bien qu'instruction à tous ceux qui ont été privés de cette provision organique pour la plénitude, ce qui est le vacuum tragique de notre temps ». *Arthur Katz.*

Un livre au contenu tel que celui que vous allez découvrir, **les principes divers de paternité qu'il exalte**, ne peuvent qu'attirer les foudres d'un grand ennemi que j'ai affronté depuis plusieurs années : **l'esprit de la Reine du Ciel.**

Cet esprit a, hélas, de nombreuses forteresses puissantes (et foncièrement religieuses) sur cette terre. En lisant par exemple Apocalypse 17 on commence à le réaliser. Dans les trois semaines qui ont précédé la deuxième édition de ce livre en 2002, l'esprit de Jézabel, affidé de la Reine du Ciel, s'est donc levé pour tenter de bloquer la publication. Le combat fut d'une grande brutalité et surnois, sordide. La haine calomnieuse, la malice mensongère, s'y déchaînèrent à plein avec ténébreuse audace, me privant au passage de la préface d'un aîné francophone notoire mais révélé aux travers du feu homme sans courage, démissionnaire.

Un « aîné notoire », un « leader » en fin de vie me déclarant avoir lu avec ce livre et son accompagnateur idéal, mon livre « EHAD », ce qu'il avait rêvé exprimer de toujours. Enthousiaste jusqu'à l'excitation mais pas père béni et bénissant... Sans vergogne, il prêchera néanmoins tout ce message du livre « EHAD » sans citer nullement ses sources devant un parterre de plusieurs centaines de pasteurs quelques semaines après avoir renoncé à sa préface et... *sera ensuite rapidement ramené au Père*. Oh, le besoin de pères authentiques au caractère d'apôtres bibliques en ces jours de bien des déliquescentes au sein d'un cadre réputé pourtant « évangélique » ! Période cruciale où D.ieu fit justice puisqu'un autre homme mêlé par la mauvaise foi aux calomnies répandues sur mon compte périt soudainement peu de temps après.

J'ai vu ainsi dans de cinglants et lumineux moments de vérité orchestrés par l'Eternel durant ces 27 années de ministère écoulées périr physiquement quelques personnes. C'est un fait. Une des raisons est illustrée par la pratique courante et complètement contraire, opposée en maints endroits de « l'Eglise » en ces jours à ce qui est annoncé en Esaïe 11 : 1 à 4.

Ce passage d'Esaië 11 nous parle de l'attitude future du Messie régnant. Lisons :

*« Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton de ses racines. L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. Il respirera la crainte de l'Eternel ; **Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne se prononcera point sur un oui-dire.** Mais Il jugera les pauvres avec équité, et Il prononcera avec droiture un jugement sur les malheureux de la terre ; Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, **et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant**».*

*«**Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne se prononcera point sur un oui-dire.../... et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant**».*

Certains me diront, un brin cyniques, que cette parole ne s'appliquera qu'au retour du Seigneur et durant le départ de Son proche règne messianique. Permettez-moi un avis. Dieu transcende temps et espace et si vous mettez en jeu des personnes plaçant vraiment leurs vies sur l'autel, des hommes et femmes s'élevant au niveau de consécration requis selon Matthieu 16 : 24 et 25 « *Alors Jésus dit à ces disciples : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra et celui qui la perdra à cause de moi la trouvera (N.B de l'auteur : et non la retrouvera...Une absence de « re » qui est hautement significative)* », vous pouvez être certains que la justice éternelle (et donc non soumise au temps) s'incarnera. J'en fus témoin plusieurs fois.

« Il respirera la crainte de l'Eternel ; Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne prononcera point sur un oui-dire. »

Comment ne puis-je trembler pour cet homme, grand affidé dénominationnel, prophète... disait-on, homme au caractère épouvantable dans son aspect dominateur et de propre justice aveugle qui m'attaqua sur base d'un simple oui-dire de deux personnes ayant nui gravement et dramatiquement à l'œuvre du Seigneur à laquelle j'étais attaché corps et âme selon Matthieu 16 : 24 et 25 et qui pour échapper à leur égoïste irresponsabilité, choisirent dans un puissant élan d'ingratitude de me calomnier délibérément, avec des ressources de mensonges qui vous laissent sans voix.

Ce « serviteur », grand féodal religieux et brutal relay, sans me connaître, de facto dans son milieu une ardente colère mêlée de jugement aveugle à mon égard. Cet homme sans me connaître de près ne m'aimait pas et finit par me faire attirer à deux reprises dans le piège d'un « tribunal religieux » réuni à mon insu pour m'y asséner ses accusations sur base d'oui-dire délibérément non vérifiés, **tout en m'interdisant publiquement d'apporter le moindre élément de réponse à ses accusations.** Il s'en suivit une subtile et odieuse mise en scène publique, un piège visant à me présenter comme un proscrit (toujours sans explication aucune) alors qu'étaient présents bien des « amis »... qui se turent. Le silence assourdissant de la soumission aux diktats religieux ! Ailleurs il fut dit : *« Angot, je vais le casser ! »* par la suite la mort terrassa cet homme. J'ai rencontré sur mon parcours plusieurs fois, trop de fois, ce genre de circonstances désastreuses. Que Dieu nous fasse grâce et nous préserve de la langue trompeuse et du pied de l'orgueil !

Cela se passait en terre évangélique et on y parlait beaucoup de « réveil » en s'activant beaucoup tout en cultivant je crois les racines les plus maudites du mal, la langue malhonnête et orgueilleuse. Et il y eut de terribles tragédies physiques et des morts dans la foulée de ces choses. Et « on » ne se questionna pas, « on » les tut, sérieusement cadenassées, ces choses, dans les coffres profonds de l'oubli hypocrite afin de maintenir bien solidement établies les suspensions de malhonnêteté construites contre moi. Ces choses relèvent de l'univers des tyrans religieux et non de celui de pères spirituels bénis et bénissants dont il sera question dans ce livre.

Nous avons donc tenu bon durant des jours et des nuits de combats incessants. Une armée d'intercesseurs s'est levée avec nous et autour de nous. Je leur exprime ici toute ma gratitude. Je l'exprime encore plus particulièrement à un homme qui s'est dressé en faveur de ce livre et en notre faveur, sans faillir, avec une totale détermination durant trois semaines de tribulations qui restent à tout jamais gravées dans nos mémoires.

Cet homme a suivi la pensée que D.ieu avait mise dans son cœur. « *Ce livre est un message prophétique pour cette génération et doit être édité à tout prix* », me disait-il... Ce frère s'appelle Georges Ansermin. Sans la détermination saine et forte de Georges, ce livre ne serait peut-être jamais sorti de presse.

Dans la grande confusion et le combat actuels du corps de Christ, le Seigneur crée des alliances stratégiques ; des équipes qui s'ignoraient hier se forment aujourd'hui. Nous sommes entrés dans le temps de criblages et de tris capitaux pour l'accomplissement de la volonté de D.ieu, à savoir : la venue de Son Royaume.

Je ne terminerai pas ce texte de remerciements sans exalter la grandeur, la sainteté et la sagesse toute puissante de l'Éternel.

Durant cette période de combats tellement intenses, mortels pour l'ennemi ou pour nous, l'Éternel s'est glorifié de manière toute nouvelle et fulgurante. Car en effet, les 22, 23 et 24 février 2002, prêchant le séminaire sur le couple extrait de mon livre « EHAD » (séminaire fortement et excellentement préparé dans la prière par l'église d'un pasteur français), j'ai eu l'extrême bonheur de voir pour la première fois des femmes se lever et reconnaître publiquement avoir été égarées jusque-là par un esprit de Jézabel à divers degrés. Ces femmes ont exprimé avec larmes une repentance publique et très spécifique, confessant leur esprit de domination et tant d'autres choses caractéristiques de l'esprit de Jézabel.

Nous avons également vu des hommes confesser leur tendance Achab : démission, faiblesse, égoïsme, lâcheté, et se lever par la force du Rouah HaKodesh (le Saint-Esprit) pour décider publiquement d'accepter leur statut biblique d'hommes et d'époux bibliques. Ce fut la première fois que, dans mon ministère, j'ai assisté à une victoire totale, en rase campagne, contre l'esprit de Jézabel.

Une puissante onction apostolique est relâchée aujourd'hui.

Nous sommes entrés dans une phase d'autorité accrue pour l'Eglise authentique de Yeshoua le Messie.

Que s'unissent encore et encore ceux qui ont choisi de mener le bon combat qui, ne l'oublions pas, commence à la croix pour nos natures déchues et puis renouvelées par grâce.

Haïm Goël

Introduction

Père céleste, maître d'identité

Au cours de l'été 1988, peu de temps après que nous eûmes accepté, mon épouse et moi, de continuer à servir le Seigneur en vivant désormais par la foi, nous nous rendîmes en Allemagne à l'occasion d'EUROFIRE, présidé par Reinhard Bonnke.

La nuit qui précéda la première journée de rencontres, nous logeâmes dans une auberge. Au petit matin, réveillé très tôt, je désirai m'isoler et entrepris une promenade dans la forêt montagneuse entourant le village où nous dormions. La forêt était superbe en ce matin brumeux, traversée de lumière paisible et du chant des oiseaux. La forêt germanique est généreuse.

Je me mis en prière tout en marchant, seul. La présence de Dieu était manifeste et le Seigneur me parla très personnellement. Nous étions arrivés à une étape importante de notre vie de service et de notre vie tout court.

Au retour, baigné par la présence exaltante et paisible du Saint-Esprit, je découvris, soigneusement posée au beau milieu du sentier, une pierre blanche, parfaitement blanche (une sorte de marbre translucide comme je n'en avais jamais vu auparavant), d'un format de huit à neuf centimètres de long, trois ou quatre centimètres de large et de plus ou moins deux centimètres d'épaisseur. Un

parallélépipède parfait, à angles nets et posé bien en vue. Posé là manifestement à mon intention. Par qui ? Par un ange ? Sans doute.

Dans les deux années qui suivirent notre rencontre avec le Seigneur, mon épouse et moi vécûmes des expériences très fortes au contact d'anges (à forme humaine par exemple). Depuis, à bien des occasions, ce type d'expérience se renouvela. Ce matin-là en Allemagne, la présence des anges était palpable et un extraordinaire dialogue intime s'établit entre le Seigneur et moi.

La présence de la pierre blanche me rappela immédiatement le passage bien connu de l'Apocalypse, chapitre 2, verset 17 où il est question d'une pierre blanche et d'un nom nouveau.

Je conservai quelques temps cette pierre blanche et, estimant avoir bien saisi le puissant message d'encouragement que représentait ce signe, je m'en défis néanmoins, persuadé qu'il fallait éviter l'écueil d'une éventuelle idolâtrie de l'objet. Ai-je eu tort ? Je ne sais. J'ai agi par conviction.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : A celui qui vaincra Je donnerai de la manne cachée, et Je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. (Apoc. 2 : 17)

À l'époque, l'acceptation de commencer à vivre pleinement par la foi représenta pour nous une victoire face à certaines hostilités et jalousies et nous repartîmes d'EUROFIRE avec une simple prophétie reçue en pleine rue, alors que nous étions inondés par la présence

lumineuse du Saint-Esprit. Cette prophétie concernait notre avenir au service du Maître et disait : « ***Vous allez souffrir*** ». Ce fut le cas. Qu'à l'Éternel revienne honneur, gloire et louange pour le bénéfice que nous en retirâmes.

Près de sept années après cet événement en deux étapes, le Seigneur me parla d'un prénom et d'un nom hébreux qui, ensemble, ont une signification bien particulière et forment en réalité une phrase précise, descriptive d'une personnalité spirituelle, d'un ministère, d'un nom nouveau.

Le prénom est Haim. Quant au nom, je l'ai longtemps gardé pour moi.

J'y vois un signe, une espérance symbolique par rapport au monde à venir et qui est proche. Monde dans lequel le Prince Yeshoua HaMashiah (Jésus le Messie) réorganisera toutes choses par le Rouah HaKodesh (le Saint-Esprit) en harmonie avec la pensée du Père... loin de celle des humains.

Shalom et saint mikvé¹, sainte transition à tous en prévision de Son règne millénaire qui vient.

Haim Goël

1 Voyez l'explication concernant le mikvé au chapitre 7.

Chapitre 1

Prière

Au moment de terminer la rédaction de ce livre, je fais monter vers Toi, Père, une longue prière. Je réalise toujours plus combien nombreux sont ceux qui connaissent, sans l'avoir vu cependant, le Fils bien-aimé, Yeshoua², mais méconnaissent le Père.

On nous a souvent parlé, et on ne nous parlera jamais assez, des souffrances du Fils sur la croix. Mais avons-nous seulement imaginé ce qu'ont été les souffrances du Père céleste dans ces instants terribles pour Son Fils ? Nous prêchons ou entendons prêcher quelquefois l'histoire d'Abraham appelé à sacrifier son fils Isaac. Mais en réalité, la plupart d'entre nous ne mesurent pas ce qu'a représenté pour Abraham cette obéissance à une parole de l'Éternel, parce que la plupart d'entre nous ignorent ce qu'est être père.

Seigneur, comme Ton Fils l'a fait, je Te prie afin que cette génération Te connaisse, Toi, le Père. Ton Fils a dit : **« Qui m'a vu a vu le Père »**. Cette génération et les

² Tout au long de ce livre, j'emploierai tantôt le terme « Yeshoua », nom originel du Messie en hébreu, tantôt le terme « Jésus », traduction française.

hommes de ce siècle ne voient pas le Père, ou si peu. Il en a découlé tant de souffrances, tant d'erreurs. Combien d'entre nous usent toutes les forces d'une vie à la recherche inconsciente d'un père ? (Je ne ferai pas ici la différence entre un père spirituel et un père tout court, car je crois que le désir profond de D.ieu³ est que chaque père soit un père spirituel. Cette paternité spirituelle manifestée désengorgerait les corridors surchargés de nombreux pasteurs en ce qui concerne le conseil spirituel). Ce fait accompli raierait de la carte en un instant toutes les démarches religieuses – au sens de l'esprit religieux et non pas de la foi – tordrait le cou au besoin maladif et latent de gourous chez tant d'hommes, au besoin maladif de « maîtres », références, figures d'autorité, pour employer les termes que l'on rencontre dans nos milieux évangéliques, à bien de tragiques immaturités ou impuissances relationnelles.

Le domaine de la « gouroutisation » est bien plus vaste, bien plus profond et bien plus subtil qu'on se l'imagine ou que les autorités cherchent à le dénoncer aujourd'hui en France et ailleurs. La fascination qu'ont exercé – et exercent encore sous de nouvelles formes – des idéologies, de grands partis politiques de jadis et d'aujourd'hui par exemple, ou simplement la publicité sur les consciences et les volontés naïves des foules, le démontre.

En dehors de la Parole de D.ieu et d'une identité clairement établie par le Père céleste à travers un père terrestre en position biblique, l'homme déléguera par

3 Vous constaterez que j'écris « D.ieu » avec un point après le « D », habitude juive choisie pour me démarquer par rapport à l'origine du mot « Dieu » (THEOS » en grec), associé à Zeus, divinité grecque.

exemple presque toujours sa liberté de conscience, de pensée, auprès d'une autorité religieuse dont il ne connaît que les apparences et la séduction, ou auprès d'un cercle militant, d'une autorité politique dont il ne connaît que les discours mais point la réalité.⁴

L'homme est ainsi fait et les courages authentiques sont rares en ce bas monde. Il se choisira de faux dieux, ils sont nombreux aujourd'hui, et le résultat sera le même : il sera captivé, enrôlé, emprisonné.

Le vingtième siècle n'aurait pu produire un Luther, homme à l'identité forte (qu'il se soit lourdement trompé à certains égards, à l'égard des Juifs par exemple, est une autre grave question). Et s'il a éprouvé si rudement la papauté, c'est de l'avoir bien observée, l'âme fortement chevillée à la notion de paternité, et de paternité spirituelle. Et c'est par ce chemin, et par voie de conséquences, qu'après avoir constaté la faillite de ses « pères » il a développé ses recherches intensives dans les Saintes Ecritures. Nous en connaissons les fruits. L'authentique esprit de la Réforme perdure encore aujourd'hui dans le Corps de Christ, mais pas nécessairement là où on l'imaginerait, loin s'en faut.

La plupart d'entre nous, aujourd'hui, n'ont pas dans le cœur et dans l'esprit cette notion de père et ne sont donc pas capables d'être de solides résistants comme le furent Luther et tant d'autres en ces temps dits de Réformation. Et nous ne sommes pas, par voie de conséquence, capables de chercher « furieusement », ardemment, désespérément,

⁴ Ceci n'infirmes en rien le fait que nous devons prier pour les autorités. Ce commandement biblique en est au contraire renforcé.

les réponses nécessaires aux hommes de ce temps, dans la Parole de D.ieu.

Et c'est pourquoi un nombre toujours plus important de prédicateurs de ce temps ont des messages qui ne sont que des répliques ou des stéréotypes dénominationnels ou autres, des messages qui n'interpellent pas. D'autres encore construisent leurs messages ou leurs réunions sur du « senti » bien plus que sur du fondé.

Père, tant d'entre nous développent une énergie énorme sur cette terre pour s'établir eux-mêmes, pour établir leur identité sociale, professionnelle ou de ministère ! Il en découle des luttes farouches, terribles, qui dessinent un paysage et des fruits qui n'ont certes rien à voir avec Ton désir profond et Ton plan primordial, Père très saint. J'ai vu dans l'Église tant de Tes enfants devenir de farouches ennemis, ou tout au moins des inconnus les uns pour les autres, sans raison valable et parfois pour des raisons inavouables. Tes souffrances de Père et les souffrances expiatoires de Yeshoua sur la croix ne portent-elles pas en elles-mêmes un message d'unité pour chacun d'entre nous ? La plupart de nos conflits n'ont pas de raison d'être, pas plus que nos barrières dénominatives, ou forteresses fédératives.

La raison profonde, Père, est que la plupart de Tes enfants ont une angoisse chevillée à l'âme : « Qui suis-je ? » Et dans ce « Qui suis-je ? », il y a tout le questionnement d'une destinée dont le sens ne leur a pas été accordé.

Père, je Te prie pour tous ceux-là, pour tous mes frères, pour toutes mes sœurs qui aujourd'hui souffrent de ce manque et font souffrir cruellement autour d'eux. Car partout, et Tu le sais, Père, dans le domaine des principes

établis par Toi, s'il y a un vide, le diable se chargera de le remplir.

À ce point, j'élève vers Toi cette prière : pardonne-nous nos offenses comme nous nous pardonnons les uns les autres. Père que vienne le temps où nous nous déliions les uns les autres des œuvres du diable et de notre collaboration à ces œuvres. Qu'enfin apaisés quant à notre identité, à notre destin, nous remettions à leur place la plupart des accusations qui nous ont séparés les uns des autres. Que nous commençons à mettre en pratique Ta Parole dans le domaine relationnel.⁵

⁵ Les règles relationnelles sont nombreuses, claires et précises dans la Bible, mais sont hélas à peu près tout le temps quasi méprisées et ignorées par la plupart des enfants de D.ieu aujourd'hui avec une lancinante permanence et répétitivité. À lui seul, ce constat démontre à quel point ce problème d'identité n'est pas réglé chez la plupart des chrétiens aujourd'hui. Pour comprendre la chose, observons les jeunes de certaines banlieues « chaudes » aujourd'hui. Ils méprisent délibérément les règles de base requises pour le simple fonctionnement d'une société. Ils n'ont pas de destinée, car ils n'ont pas d'identité. Et ils le savent désespérément, d'où leur révolte. Un homme sans destin commettra toujours le pire, ne serait-ce que pour attirer l'attention sur son problème (ce qui n'est d'ailleurs pas une bonne raison pour agir mal). Disons-le avec franchise, de nombreux chrétiens et serviteurs de D.ieu, si du moins ils ont été réellement appelés à être serviteurs de D.ieu, sont très similaires à ces jeunes de banlieues. La présence au culte, la prédication, la louange, la vie chrétienne ne changent rien à l'affaire. En quoi les comportements relationnels de nombreux enfants de D.ieu aujourd'hui diffèrent-ils de ceux des désespérés des banlieues ? Sont-ce d'ailleurs ces chrétiens qui iraient apporter l'Évangile du salut à ces jeunes-là ? Certainement pas.

Que nous fassions tomber les forteresses inutiles. Que nous devenions enfin des visionnaires, au moment de rompre le pain sans levain à la Sainte Cène de Pessah, d'un Corps vraiment uni, riche et vaste, plein de bonté et de force, établi pour manifester la gloire de Dieu, pour annoncer le salut aux nations.

Père, Tes enfants se déchirent cruellement dans la maison. Père, je sais que Ton Esprit agit aujourd'hui et nous surprend et nous dépasse, heureusement. Mais Père, je sais que beaucoup se perdent aussi, car, comme dans les familles désunies, **les familles sans pères**, il vient un temps où les enfants s'entre-déchirent, avant de se quitter et de s'ignorer, le plus souvent, tout en continuant à s'accuser sauvagement, ivres souvent des poisons du mensonge.

Père, que chaque enfant de Dieu puisse se tourner vers lui-même et reconnaître son vrai besoin de père, son besoin d'identité. Et qu'il puisse se retrouver en face de quelqu'un qui lui accorde cette bénédiction, comme un père le ferait pour son fils ou sa fille : « Je t'établis sur la terre des hommes ... »

Père, j'ai conscience aujourd'hui de l'immense privilège que Tu m'as accordé, dans cette manifestation en trois temps qui précéda ma conversion, notamment grâce aux prières d'une jeune Juive messianique de Belgique. La troisième de ces manifestations, et la dernière avant ma conversion, me fut donnée par l'Esprit de Dieu quelques heures avant ma conversion, à travers plusieurs visions puissantes me révélant le Royaume.

La deuxième de ces manifestations survint quelques mois auparavant. J'ouvris avec désespoir et colère le seul livre que je n'avais pas encore lu dans ma grande bibliothèque, la Bible. Sur ce verset de l'Evangile de Jean

ouvert devant mes yeux, une colonne de lumière s'éleva en esprit devant moi. Et je sus que dans cette colonne se trouvait le Verbe, Yeshoua en personne. Grands furent mon étonnement et ma frayeur. Je comprends aujourd'hui le message qui m'était adressé alors : « Sans mon Esprit, tu ne peux rien comprendre à cette Parole. » La colonne de lumière qui s'élevait devant mes yeux et en esprit sur cette Bible ouverte s'élevait sur l'Évangile de Jean, l'Évangile de l'amour.

Mais la première expérience qui précéda ces deux-là – et je ne puis l'oublier – fut celle qui m'impressionna le plus. Quelques mois avant l'expérience de la colonne de lumière, je me réveillai un matin dans ma chambre de solitaire, Tu étais là et Ta voix se fit entendre à l'intérieur de moi-même et partout dans la pièce. Cette voix était claire, calme, audible et réelle. Et cette voix me dit simplement ceci : « **Je suis ton Père et Je t'aime.** »

Je ne cesserai de décrire partout où j'irai l'inouïe réaction de mon âme et de mon esprit, bien qu'encore homme non régénéré par la nouvelle naissance. Cette journée fut une journée de folie et de joie ; la journée d'un cœur bouleversé. Et mon premier désir fut d'aller me réconcilier avec tous mes ennemis. Quel impact que de telles paroles : « **Je suis ton Père et Je t'aime !** »

Père, Tu n'as pas oublié l'homme qui parlait des heures durant, entre minuit et quatre, cinq heures du matin, du Dieu inconnu, dans les bistrotts d'artistes, les clubs de poètes et autres lieux désespérés de recherche sensible.

Tu n'as pas oublié non plus l'enfant de quatre ans qui, effrayé par les disputes des grandes personnes, allait se réfugier au fond du grand parc d'une villa allemande, plein

de ses détresses et stupeurs, pour pleurer et parler avec le
« **Monsieur derrière le soleil rouge de l'été finissant** ».

Père, Tu nous as donné Ton Fils. Et Ton Fils a voulu que nous voyions le Père. Exauce la prière de Ton Fils et sauve-nous de nos errances, car le diable est un père redoutable. Fais en sorte que nous ne soyons jamais, ou que nous ne soyons plus de ces hommes dont Jésus a dit :

Vous avez pour père le diable. (Jean 8 : 44)